

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

TROISIÈME PARTIE — LA FORTUNE DES FAUSTOL

V.

Comme s'il n'avait pas le courage de regarder en face la jeune fille, le docteur se tint le front toujours baissé et poursuivit à mi-voix :

—Après avoir franchi la grille, j'escaladai la treille et j'arrivai à la hauteur de votre fenêtre... Oui, mon intention avait été de jeter un regard dans cette chambre, sur ce lit où vous reposiez... À votre vue, ma passion s'éveilla puissante, irrésistible... et je franchis la fenêtre...

Feignant de ne plus se sentir la force de continuer, ce fut d'une voix brisée qu'il ajouta :

— Vous aviez cette nuit-là, mademoiselle, un bien étrange sommeil, et...

Perrier n'eut pas besoin d'achever. Il fut interrompu par un cri de Mlle Faustol, qui se redressa frémissante de tout son être. Elle voulut parler. Mais la secousse avait été trop forte pour la frêle jeune fille, qui se renversa évanouie dans les bras de son père.

—Portez-la dans sa chambre, les soins de Marjolaine suffiront à la faire revenir, commanda le médecin à Faustol, qui s'éloigna emportant Amélie inanimée.

Quand, vingt minutes après, Albert reparut, une odeur de cire brûlée emplissait la chambre et, dans la cheminée, quelques fragments de papiers achevaient de se consumer.

Le docteur lui montra ces derniers vestiges de feu et, en souriant, lui demanda :

—Songez vous encore à vous tuer ?

—Ah ! monsieur, vous m'avez sauvé l'honneur et la vie ! balbutia Faustol. Je puis vivre maintenant que vous m'avez conservé l'affection de mon enfant.

—Par conséquent, il était inutile de conserver ces lettres

de dernier adieu que vous aviez écrites cette nuit, et vous voyez ce que j'en ai fait, dit Perrier dont le doigt se tourna encore une fois vers la cheminée.

Puis, d'une voix grave :

—Quand Mlle Amélie sera ma femme, rien au monde ne pourra plus lui apprendre le fatal secret qui a failli coûter la vie à son père.

A cette même place où s'était agenouillé le docteur, Albert se laissa tomber à genoux devant Perrier et, les larmes aux yeux, avec l'indiscutable accent d'une profonde reconnaissance :

—Soyez béni, dit-il, vous qui avez eu pitié d'une pauvre fille qu'attendait un malheur imérité ; vous à qui je devrai ce respect et ces baisers de mon enfant, sans lesquels je ne pouvais plus vivre ; vous qui donnerez votre nom à l'innocente créature dont la naissance eut amené la honte, le suicide et les larmes sous



Perrier la saisit au poignet avec un commencement de colère...

mon toit... Oui, soyez à jamais béni !

Et Faustol se pencha pour baiser la main de Perrier qui la retira en répondant ;

—Remerciez Dieu. En me conduisant chez vous, il m'avait destiné à la tâche de vous sauver l'un et l'autre.

Un quart d'heure après, le docteur avait rejoint la Cardoze, qui l'attendait avec impatience.